

**LE JOUR, 1949**  
**30 AVRIL 1949**

### **A L'OCCASION DU BICENTENAIRE DE PIERRE MEKHITAR**

Quand nous nous souvenons que les Arméniens sont la dixième partie de la population du Liban, nous sommes portés à penser qu'il est temps (après trente ans de vie commune pour ceux qui sont venus le plus récemment, après un siècle et davantage pour beaucoup d'autres) de nous informer un peu plus de ce qui les intéresse et de les incorporer un peu plus à notre existence. Si au lieu d'être devenus citoyens du Liban, ils étaient devenus citoyens des Etats-Unis, ils auraient leur place dans la vie nationale autrement qu'ils l'ont chez nous à coup sûr. Trente ans après tout, cela compte ; cela peut couvrir trois générations et c'est une vie.

La célébration, ce dimanche qui vient, du deuxième centenaire de la mort de Pierre Manouk dit Mékhitar, a fixé nos réflexions sur cette question ; et nous nous sommes dit qu'à de telles cérémonies il était légitime et patriotique, comme lorsqu'il s'agit de chacun des membres de la communauté libanaise, que toutes les branches de la famille libanaise fussent présentes, tout au moins par le cœur et par l'esprit de fraternité nationale.

Ce Pierre Mékhitar qui naquit à Sivas (qui fut Sébaste), au cœur de la Turquie d'Asie et qui mourut à Venise le 27 avril 1749 fut un homme de premier plan, une personnalité très attachante.

Etant allé jusqu'à Etchmiazine pour y trouver la science, il revint à Constantinople où, très jeune encore, il fonda une congrégation. Persécuté par les siens comme il arrive hélas! si souvent, (dans son pays nul n'est prophète), il s'en alla en Grèce avec ses disciples, dans la Morée vénitienne où fleurit d'abord la congrégation mékhitariste, approuvée en 1712 par le pape Clément XI, (Mékhitar signifie, poétiquement, le "consolateur").

Les ravages de la guerre entre la République Sérénissime et le Grand-Turc obligent Mékhitar à partir en 1717 pour Venise. Là sur l'îlot de San-Lazzaro, dans les lagunes, il construit un monastère et une école qui deviennent rapidement célèbres. A San Lazzaro, il fonde une imprimerie dont la réputation est universelle. Il publie une grammaire et un dictionnaire de la langue arménienne très savants, puis une édition de la Bible en arménien. A San Lazzaro, on y publiera, après lui comme de son temps, des textes classiques nombreux, dans les langues mortes et vivantes les plus diverses.

Après Pierre Mékhitar, la congrégation mékhitariste établit une branche à Vienne qui s'illustre à son tour par des travaux magnifiques et qui donne son nom à une rue des Mékhitaristes où la congrégation vit et prospère comme à Venise.

Nous nous souvenons avoir vu, Il y a de longues années, des publications superbes des mékhitaristes de Venise et de Vienne, sur grand papier, illustrées en couleurs, qui à

l'époque rivalisaient avec ce qui faisait de plus beaux. Il suffisait d'être tant soit peu bibliophile pour se passionner pour un tel effort.

Les Mékhitaristes se sont fait une renommée dans l'enseignement aussi et leurs collègues brillent dans plus d'un pays et plus d'une capitale.

Telle est l'œuvre du jeune abbé de Sébaste dont on fête ces jours-ci le bicentenaire et dont la figure rayonne sur tous les Arméniens dont il est une gloire.

Il convenait de parler de Mékhitar, avant ces cérémonies de dimanches, en évoquant son souvenir. Le Liban qui fait leur place en tout aux lumières de l'esprit, aux grandeurs de la science et de l'art, le Liban humain et humaniste ne pouvait pas ne pas s'arrêter à cet événement et ne pas apporter à la communauté arménienne libanaise l'expression de sa fraternelle admiration et son hommage.

Nous serions heureux si cette circonstance pouvait éveiller davantage le souci et la nécessité d'un effort civique, social et national d'une certaine ampleur en faveur de la communauté arménienne et si les Arméniens dont la discrétion parfois excessive et la réserve si parfaitement digne font honneur à leur esprit politique, étaient mieux reconnus comme un des éléments les plus dévoués à l'indépendance, les plus loyalistes, les plus actifs, les plus méritants et en un mot les plus solides de la cité.